

recommander la distribution de diplômes et de médailles, au lieu de prix ou argent.

*Encourageons les vocations agricoles.*—Nous signalons avec plaisir la bonne nouvelle que M. l'écrivain du *Courrier du Canada* vient de nous donner dans le numéro du 8 février de ce journal: c'est qu'en haut lieu on tient la vocation agricole en grande estime. Nous voyons par là que les hommes qui ont à cœur le bien de leur pays, et qui comprennent que l'avenir de l'agriculture est perdu si l'on ne met la main à l'œuvre, n'hésitent pas à faire de leurs enfants des agriculteurs. Nous voyons par ces exemples qui nous sont donnés, que nous nous éloignons sensiblement du temps où l'on croyait que faire de l'agriculture c'était dégénérer, c'était descendre au troisième ou quatrième rang dans la société. Le temps est venu où la jeunesse d'élite ne rougit pas de mettre son instruction, sa fortune et son intelligence au service de l'agriculture.

Voici ce que publie le *Courrier du Canada*, numéro 8 février courant :

De toutes les bonnes nouvelles qui nous arrivent, aucune ne nous fait plus de plaisir que celle qui nous apprend que M. George Beaudet, fils de notre estimable concitoyen M. Elisée Beaudet, a l'intention de s'établir comme agriculteur dans la paroisse de Lotbinière.

Cette fois l'exemple part de haut, et nous ne doutons aucunement qu'il produira de bons effets.

M. G. Beaudet aurait pu, s'il l'eût voulu, embrasser n'importe quelle profession libérale, ou le commerce, et cela avec de très grands avantages, se trouvant à hériter d'une fort jolie fortune, et possédant à un haut degré les qualités qui contribuent à assurer le succès.

Cependant, avec un sens pratique vraiment digne d'éloges, il a préféré le certain à l'incertain, la vie paisible, indépendante et rémunérative des champs à l'existence tourmentée, et souvent remplie de déceptions, des professions libérales.

M. Beaudet est un jeune homme de 20 à 21 ans. Après avoir étudié à l'école d'agriculture de Ste-Anne pendant quelque temps et durant deux ans au Collège d'Agriculture de Guelph, Ontario, et avoir fait un voyage en Europe, il s'est mis à gages chez quelques fermiers d'Ontario afin de se perfectionner dans la culture, et il doit au printemps revenir et prendre possession de la ferme que son père lui a acquise dans la paroisse de Lotbinière.

On nous informe de même, qu'un des fils de l'Hon. M. Joly doit aussi s'établir à Lotbinière, dès que les études préparatoires qu'il fait actuellement au Collège de Guelph seront terminées.

Espérons que l'exemple de ces deux jeunes gens fera disparaître certains préjugés, entraînera de nombreux imitateurs et fera réfléchir les pères de familles, surtout ceux de la campagne, avant d'établir leurs enfants.

En effet, combien parmi ces derniers, croient que les professions libérales et les emplois du gouvernement sont l'idéal du bonheur qu'ils puissent rêver pour leurs fils, et qui dépensent de fortes sommes d'argent pour les faire arriver à ce point de mire de leurs aspirations. Ils ne s'inquiètent nullement des conséquences regrettables qui peuvent en résulter; ils ne songent nullement à cette série d'épreuves et de déceptions qu'un si grand nombre de ces jeunes gens subissent, pendant de longues années, avant de parvenir à se créer une existence aisée, si toutefois ils réussissent.

Combien il aurait été facile d'établir ces mêmes jeunes gens avec une partie de l'argent ainsi dépensé pour leurs longues études de collège et d'université, sur des terres fertiles qui leur auraient donné des profits immédiats.

Ils auraient ainsi assuré le bien-être et le bonheur de leurs enfants, sans compter les avantages que le pays en retirerait. Nos campagnes seraient aujourd'hui plus peuplées et autrement plus prospères qu'elles ne le sont, et nous ne compterions pas tant de nos compatriotes aux Etats-Unis.

Il faut bien se convaincre que l'agriculture est la base de la richesse et de la prospérité d'un pays. Quand elle est négligée,

le commerce et l'industrie des villes s'en ressentent à cause des déplacements, des émigrations vers des contrées meilleures.

Hâtons-nous pourtant de le dire: un progrès notable et des plus encourageants s'est fait sentir ces dernières années dans nos campagnes, des innovations pratiques ont eu lieu, et l'agriculture est plus en honneur. Pourquoi en serait-il autrement chez nous qu'ailleurs? Ne voyons nous pas des fils des plus grandes familles de France se livrer à la culture de leurs terres, et de jeunes Anglais de distinction s'emparer du sol dans le Nord-Ouest?

Quant à nous, jamais nous n'avons laissé passer l'occasion de favoriser le progrès de l'agriculture. Nous avons travaillé de toutes nos forces à propager les connaissances agricoles et à faire apprécier l'état du cultivateur. Il y a peu de paroisses qui ne possèdent maintenant leur cercle agricole, qui supplée si efficacement à ce manque d'institutions où nos populations peuvent acquérir des connaissances pratiques et intelligentes en agriculture et en industrie, et lutter avantageusement avec les autres provinces.

Nous avons pleine confiance que l'essor donné à l'agriculture continuera son œuvre; que le gouvernement en fera sa principale étude, et ne négligera aucun moyen de lui venir en aide.

*Conservation de nos richesses forestières.*—Le *Courrier du Canada* informe que M. J. C. Chapais, collaborateur au *Journal d'agriculture illustré*, a donné une conférence sur la sylviculture, devant le Cercle catholique de Québec, le 7 février courant.

M. Chapais, en traitant de la conservation des forêts, a indiqué les devoirs des marchands de bois, des colons et des touristes qui, dans une commune entente, doivent se donner la main pour conserver nos richesses forestières.

En traitant de la réparation des forêts, M. Chapais a surtout insisté sur le fait qu'il faut empêcher les animaux de pâturer sous bois. Il a recommandé de ne couper que le bois parvenu à maturité, et de tailler les arbres endommagés par la neige, le vent, et de briser les clairières qui se rencontrent souvent, qui sont les portes par où pénètre le désert. Il a cité l'exemple de la Société d'horticulture du comté de l'Islet qui a offert des primes pour la réparation et le reboisement des forêts, et propose que cet exemple soit imité par le Gouvernement, les sociétés d'agriculture et d'horticulture et les cercles agricoles.

Le travail de M. Chapais, nous dit le *Courrier du Canada*, est rempli de renseignements précieux propres à éveiller l'attention du public et à la fixer sur un sujet de première importance: celui de la conservation de nos forêts là où elles existent, de leur réparation là où elles sont en danger de disparaître, et de leur création dans les régions complètement déboisées.

*Industrie laitière.*—La convention de la société des laitiers d'Ontario est s'est tenue à Brockville, le 31 janvier et le 1er février.

Cette société avait retenu les services de spécialistes éminents. L'honorable M. Harris Lewis, d'Herkimer county, le professeur Wetherell, de Boston, M. Robert MacAdams, de Rome N. Y., M. Harris Lewis, instructeur de fromagerie, le professeur W. Brown, de l'école d'agriculture de Guelph, Ont., et plusieurs autres étaient présents.

Plusieurs des questions qui intéressent l'industrie laitière ont été traitées d'une manière remarquable. Le travail de M. Harris sur la fabrication du fromage était très complet. Nous croyons savoir que ce travail sera publié dans le rapport de la société d'industrie laitière de notre province. Ce rapport sera livré au public dans quelques semaines.

12  
15/2  
1/3